



\$18m

Ferrari Icon: 1959 LWB Cal Spyder

Keith Martin's

Sports Car Market

The Insider's Guide to Collecting, Investing, Values, and Trends

New Kid on the Block

First 2018 Bugatti Chiron at Auction Cracks **\$3.8m**



March 2018
\$8.99



0 74808 01003 5
www.sportscarmarket.com

Collecting Thoughts: Amelia Concours Founder
Bill Warner Shares His Car Passion and Life

Legal Files: The New Tax Law Changes the Rules
for Collectors

\$1.8m Day Tripper: Ex-McCartney DB5 Sells High

Riffing on Jerry

An eight-foot-tall sculpture of jerry cans in human form prompts some verbal jazz

by John Ransom Phillips

Editor's note: Art has a unique impact on most of us, and what some see is not what others see. In the case of Jerry, a piece of art from Nys Hervé that sold at RM Sotheby's "Icons" sale, this is what New York-based artist and writer John Ransom Phillips sees — and feels.

Bruised and battered — but not broken — the human body has weathered many climates of pillage and outrage.

We scratched images of ourselves in caves to further our existence and to gain advantage in the hunt.

We have exaggerated the symbols of our sexuality to find nourishment in the eyes of others. Who can blame us for taking our bodies apart to rearrange them and to recall our relative existence in time and space?

When we navigate our inventions — called "cars" — who has not identified with the secrets of the motor, the mystery of the glove compartment or the cool of the trunk?

If we accelerate, all of nature becomes a blur, especially people and, less so, traffic cops. Our bodies are submerged in seats that are designed to hold us in thrall to where we are going.

On the open road, we are dependent on nothing but our identity with the car and its speed — which does not have to take us anywhere in particular.

And there is gas. Yes, we have invented a fuel that is essential now to our identity. A mixture of paraffins, naphthenes and olefins.

Why not perceive the human body in its terms? Thick red gas cans are stacked in mechanized, human proportion. The parts are greater than the whole because as you build our images, it is the building blocks of technology that define us — not the gentle softness of our flesh, heart and nerves.

We are larger than life because we are made out of gas cans — deep red ones.

Until we no longer need gas. Until we no longer need its cans.

But you always knew that. ♦



©2017 courtesy of RM Sotheby's

Variations sur Jerry - Traduction : Michel Rémy

Une sculpture de 2,50 mètres de bidons d'essence en forme humaine suscite toute un air de jazz de mots.

Par John Ransom Phillips

Note de l'éditeur : l'art a un impact singulier sur la plupart d'entre nous et ce que certains voient n'est pas ce que d'autres voient. Dans le cas de Jerry, une œuvre de Hervé Nys qui s'est vendue lors de la vente aux enchères « Icônes », voici ce que l'artiste et écrivain new-yorkais John Ransom Phillips a vu et ressenti.

Battu et meurtri, mais non brisé, le corps humain a essuyé plusieurs tempêtes où il a été pillé et outragé.

Nous avons dessiné des images de nous-mêmes sur les parois des cavernes afin de prolonger nos existences et réussir nos chasses.

Nous avons exagéré les symboles de notre sexualité afin de trouver notre subsistance dans les yeux des autres. Qui peut nous accuser de fragmenter nos corps pour les réassembler et pour nous rappeler à nous-mêmes notre existence très relative au regard du temps et de l'espace ?

Quand on parcourt la liste de nos inventions -celles qui s'appellent « automobiles » - qui ne s'est pas un jour identifié aux secrets du moteur, au système de la boîte à gants ou à la fraîcheur du coffre à bagages ?

Si nous accélérons, toute la nature devient une sorte de flou, surtout les gens - mais un peu moins les flics. Nos corps s'enfoncent dans des sièges conçus pour nous maintenir dans la fascination de là où nous allons.

Sur la route, nous ne dépendons de rien si ce n'est de notre identification avec la voiture et sa vitesse - qui n'a pas aucun besoin de nous emmener vers aucune destination en particulier.

Et il y a l'essence. Oui, nous avons inventé un carburant désormais essentiel à notre identification. Un mélange de paraffine, de naphène et d'oléfine.

Pourquoi ne pas percevoir le corps humain par rapport à ses limites ? Des bidons d'essence rouges et bien épais sont empilés en une forme humaine mécanisée. Les parties sont plus importantes que le tout car, au fur et à mesure que vous construisez nos images, ce sont les engrenages de la technologie qui nous définissent - et non la douceur de la peau, de notre cœur et de notre système nerveux.

Nous sommes plus grands que la vie parce que nous sommes faits de bidons d'essence - des bidons d'un rouge profond.

Jusqu'au moment où nous n'aurons plus besoin d'essence. Jusqu'au moment où nous n'aurons plus besoin de ses bidons.

Mais vous savez tout ça. Depuis toujours.